

# Ciné-débat au lycée Aristide-Briand.

## Les droits des femmes expliqués aux lycéennes et lycéens

Mercredi 12 mars, le lycée Aristide-Briand a accueilli un ciné-débat, dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes. La rencontre était organisée par la Maison de l'Europe de l'Eure, en partenariat avec le Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles (CIDFF) d'Évreux. La matinée a débuté par la projection du film italien aux cinq millions d'entrées, *Il reste encore demain*. Une tragi-comédie lumineuse sur le patriarcat. Sorti dans les cinémas en octobre 2023 en Italie, et le 13 mars 2024 en France, ce film, en noir et blanc, se déroule en 1946, sur une bande-son et une mise en scène très modernes. L'histoire est plus que fascinante et on est happé dans l'engrenage de malchance de l'héroïne. Avec une fin inattendue et pleine de promesses...

### L'état des lieux des droits des femmes

Mikayil Tokdemir, directeur de la Maison de l'Europe de l'Eure, et Nora Husson, vice-présidente du CIDFF, ont ensuite commenté ce film et donné des indications sur les droits des femmes en France, et en Europe. Insistant sur leur lente évolution puisqu'il a fallu attendre, en France, le 21 avril 1944 pour que les femmes obtiennent le droit de voter et de se présenter à une élection. « **Depuis le Traité de Rome, en 1957, prévoyant l'égalité des rémunérations entre les femmes et les hommes, eh bien, en 2022, dans l'Union européenne, les femmes ont gagné, en moyenne 12,7% de moins que les hommes** », a indiqué Mikayil Tokdemir. « **La situation des femmes dans le monde ne s'améliore pas. Il y a des pays où les hommes veulent supprimer les droits des femmes. Supprimer les droits des femmes, ça prend dix secondes alors que les acquisitions de ces droits nécessitent de nombreuses années** », a-t-il poursuivi. Des propos confirmés par Nora Husson : « **Il importe de se battre contre cette situation, avec le soutien et l'aide des hommes. Par exemple, les garçons ont à déconstruire l'image du macho** ». Ce que les élèves ont approuvé. La vice-présidente du CIDFF a élargi ensuite le débat : « **Ce n'est pas parce qu'on renforce et augmente les droits des femmes qu'on restreint les droits des hommes. C'est une question de lutte quotidienne, pas seulement le 8 mars, Journée internationale des droits des femmes** ».

### Croire les victimes

Parmi les vérités et conseils donnés aux lycéennes et lycéens par les organisateurs, certains étaient très concrets: « **Il faut croire la victime, et non pas, comme c'est l'usage sur les réseaux sociaux, a priori, affirmer que la victime ment** ». Les élèves présents venaient de deux classes de terminales STMG, une classe de première année de BTS SAM, plus quelques élèves d'option DGEMC. Les enseignantes avaient préparé cette matinée avec leurs élèves et prolongeront la réflexion en classe. Pour conclure cette matinée de ciné-débat, les droits insuffisants des femmes dans certains pays d'Europe, notamment Malte et la Pologne, ont été passés en revue par Orane Clément, chargée Europe et mobilité internationale à la Maison de l'Europe de l'Eure.



Mikayil Tokdemir, au micro, pendant le débat, avec, de gauche à droite, Nora Husson, Orane Clément et deux enseignantes. CM